Journal de Roubaix

Quarante-neuvième année. — N° 15. Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX VENDREDI 15 JANVIER 1904

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes { Trois mois..... 5 francs / Six mois..... 9 — / Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Leroux, rue de la Station ;
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques

Maison LAGACHE
Place du Théâtre
LILLE
Grand choix de Garnitures de Cheminée ET DE TERRES CUITES VÉRITABLES ?

ESPRIT NOUVEAU

Les journaux ministériels continuent à épiloguer sur le résultat de l'élection de dimanche. Depuis trois jours, ils se montrent de très méchante humeur et s'acharnent à trouver mille excuses aussi étranges les unes que les autres pour expliquer le succès remporté par M. Chatteleyn.

En fin de compte, les organes « blocards » en arrivent toujours à prétendre que leur défaite est due à des « prodiges de jésuitisme » et d' « acrobatie politique ». Avec un ensemble touchant, ils se répandent en invectives contre l' « immoralité de la coalition clérico-progressiste. » Ils vont même jusqu'à crier à la trahison ! A les entendre, M. Chatteleyn avait le devoir, au troisième tour de scrutin, d'engager ses électeurs à voter pour M. Tribourdaux. L'honorable sénateur n'ayant pas suivi cette ligne de conduite sera, paraît-il, dans l'avenir, assimilé aux « pires réactionnaires » !

Dans leur aveuglement intéressé, les ministériels semblent ne pas pressentir le mouvement d'opinions et d'idées qui se produit en ce moment à travers le pays tout entier.

Le « Bloc » a pu se former et durer grâce à des malentendus et à des préjugés habilement exploités par les radicaux. Les jacobins ont pu entraîner à leur suite un grand nombre d'électeurs en les hypnotisant, pour ainsi dire, au moyen de soi-disant dangers courus par la République. Mais ces électeurs s'aperçoivent qu'on les a indignement trompés. Ils sont fatigués de collaborer, sous prétexte de « défense républicaine », à une œuvre sectaire qui est en contradiction flagrante avec leurs convictions et leurs aspirations; ils en ont assez de faire le jeu des adversaires les plus dangereux de la Démocratie.

Peu à peu, la lumière se fait dans les esprits et l'apaisement dans les cœurs; avec le temps chacun revient à la notion vraie de la situation.

En un mot, le « Bloc » paraît se désagréger et on peut, dès maintenant, entrevoir la fin de cette coalition hybride qui mène rapidement la France aux abîmes. La séance de mardi à la Chambre n'a-t-elle pas été significative à ce point de vue ? M. Brisson a réuni avec beaucoup de peine le nombre de voix suffisant pour être élu président. Il aurait été battu si les libéraux lui avaient opposé un candidat plus notoire que M. Bertrand.

L'échec de M. Jaurès à la vice-présidence a suffi d'ailleurs à mettre en évidence le manque de solidité et de cohésion de la majorité ministérielle et la volonté ferme de la Chambre de gouverner sans les collectivistes.

A droite comme à gauche, on se rend compte de l'impérieuse nécessité de mettre un terme à nos querelles et à nos divisions. Chacun s'efforce visiblement de trouver un terrain d'entente et d'action commune. L'idée de constituer un grand parti républicain libéral et démocratique fait doucement mais sûrement son chemin. On y arrivera aisément si, de part et d'autre, on sait consentir à de larges concessions sur les questions secondaires pour n'attacher d'importance qu'à la défense des principes essentiels.

Depuis plus de dix ans nous avons résolu, ici, ce problème délicat et difficile. Mais tout en nous admirant et en nous couvrant de fleurs, on s'obstinait à considérer l'exemple de Roubaix comme une louable exception impossible à transformer en règle générale.

C'est pourquoi, on peut se féliciter de l'heureux résultat de l'élection de dimanche, qui est venue, très opportunément, prouver le contraire. On sait maintenant que, dans toutes les luttes électorales, l'union des bons citoyens est possible et pratique et qu'avec un peu d'indépendance et de désintéressement, ces derniers arrivent toujours à s'entendre.

Nos divisions ont été la cause de tous nos malheurs; elles ont permis aux radicaux qui étaient une infime minorité, d'imprimer leur direction à la politique générale du pays et de devenir ensuite les maîtres du gouvernement. Il appartient aux libéraux de secouer le joug de cette poignée de sectaires et d'établir enfin dans la République le régime de la liberté, de la paix et de la concorde.

A. R. F.

INFORMATIONS

Les conflits du travail

Paris, 13 janvier. — La commission du travail a décidé d'entendre M. Millerand avant d'examiner les articles de la proposition sur le règlement amiable des différents relatifs aux conditions du travail. On sait que l'ancien ministre du commerce est l'auteur de cette proposition.

Les économats

Paris, 13 janvier. — M. Jules Coutant a déposé une proposition de loi ayant pour but de supprimer les économats et d'interdire aux employeurs de vendre à leurs ouvriers et employés les denrées ou marchandises de toute sorte.

La commission du travail a approuvé aujourd'hui le rapport de M. Bouveri concluant à l'adoption de cette proposition et a, de plus, décidé sur la proposition de M. Coblard la suppression des cantines.

Obsèques de M. Gerome

Paris, 13 janvier. — Les obsèques du peintre, M. J.-L. Gérôme, membre de l'Institut grand officier de la Légion d'honneur, ont eu lieu ce matin à l'église de la Trinité, au milieu d'une très nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait MM. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, Fallières, président du Sénat, de Selves, préfet de la Seine, Gabriel Hanotaux, le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Prevet, sénateur, Lucien Fabre, représentant M. Paul Deroulède, et maintes notabilités du monde des arts, des sciences et de la politique.

Le duel Lautier-Ebelot

Paris, 13 janvier. — Il paraît que la fatale rencontre qui eut lieu au mois de novembre dernier, à l'île de la Grande-Jatte, entre M. Lautier et Ebelot, n'aura son épilogue devant la Cour d'assises de la Seine que dans le courant du mois d'avril prochain. L'instruction est loin d'être close... et puis il y a un changement d'avocat.

M. Lautier, le père de l'infortuné jeune homme, qui habite la cité d'Isaure, avait confié ses intérêts de partie civile au procès de M. Ebelot à Me Jean Cruppi. Mais voici que le sympathique député de la Haute-Garonne vient de passer son dossier à Me Henri Robert.

La santé du comte de Mun

Paris, 13 janvier. — L'état de santé de M. le comte Albert de Mun le tiendra quelque temps encore éloigné de la tribune.

A la suite d'un discours prononcé au Congrès de la Jeunesse Catholique de Besançon, l'affection cardiaque dont il souffre a repris un caractère d'acuité qui a déterminé les médecins à lui interdire jusqu'à nouvel ordre tout effort de parole publique.

« La Vienne »

Paris, 13 janvier. — Le ministre de la Marine vient de recevoir la dépêche suivante :

Tanger, 13 janvier, 10 h. — *Galilée* au ministère Marine, Paris : Aucune trace de la *Vienne*.

Un naufrage

Cherbourg, 13 janvier. — Le bateau de pêche *Saint-Antoine*, de Trouville, s'est perdu devant Aurigny, par le brouillard. Six hommes d'équipage ont pu atterrir; seul, le sieur Duval, qui est marié et père de deux enfants, s'est noyé.

Le prince Albert à Paris

Bruxelles, 13 janvier. — Le prince et la princesse Albert se rendant à Paris ont quitté Bruxelles aujourd'hui par le train partant de la gare du Nord à midi cinquante-neuf. Ils sont arrivés à Paris ce soir à cinq heures quarante-deux.

La question macédonienne

Constantinople, 13 janvier. — La Porte a remis aux ambassadeurs d'Autriche et de Russie une note confirmant l'entente sur tous les points du programme de contrôle des réformes en Macédoine, arrêté dans l'entrevue de Mürzsteg, et laissant entrevoir la proclamation d'une amnistie, dont ne seraient exclus que les dynamiteurs. Toutefois, la note insiste sur l'action des deux puissances auprès du gouvernement bulgare pour empêcher les mouvements insurrectionnels en Macédoine.

La marine anglaise

Londres, 13 janvier. — Le *Daily Chronicle* dit que l'amirauté a décidé de construire vingt-sept sous-marins du type *Holland* perfectionné, en plus des dix-neuf qui sont déjà construits ou en construction.

CHOSES ET AUTRES

Le rapin N... a juré de ne plus boire et il tient parole.

— Qu'est-ce donc qui t'a corrigé ? lui demande un ami.

— Tu vas le comprendre tout de suite, toi, puisque tu es marié... Figure-toi que lorsque j'étais gris, je voyais ma belle mère en double !

—×—

On demande des choristes à l'Opéra impérial de Troja, où la première œuvre représentée sera, naturellement, *Le Désert*.

L'EXPULSION DE M. L'ABBÉ DELSOR

Berlin, 13 janvier. — L'expulsion de M. l'abbé Delsor continue de soulever, dans toute la presse allemande, une stupéfaction générale. Le portrait du député alsacien a paru hier soir dans tous les journaux ; c'est surtout le terme « sujet allemand » employé dans le décret préfectoral qui fait l'objet des commentaires.

« La France vient de reconnaître le traité de Francfort », écrit la *Gazette de Cologne*. Et la plupart des organes d'outre-Rhin le répètent après elle :

L'abbé Delsor, sujet allemand, dit la *Lokal Anzeiger*, de Francfort, voilà le remerciement de la République pour trente années de protestation et de fidélité de l'ancienne patrie !

Et les Français tolèrent que des révolutionnaires belges viennent chez eux prêcher la haine de l'armée et de la religion !

Les *Hamburger Nachrichten* s'écrient :

France, voile ta face, Ton honneur t'est ravi ! Le « gouvernement du bloc » vient de reconnaître le traité de Francfort et, avec lui, la perte des anciennes provinces.

LA SITUATION PARLEMENTAIRE

La séance d'aujourd'hui à la Chambre

Paris, 13 janvier. — Dès demain, la Chambre, n'ayant plus que deux secrétaires à élire et le discours présidentiel à entendre, abordera son ordre du jour. Il est hors de doute que les débats commenceront par la discussion des interpellations sur l'expulsion de M. l'abbé Delsor, et sur les incidents de la Bourse du travail en octobre dernier.

Prendront part au premier débat, MM. Ollivier, Corrard des Essarts, Grosjean et Syveton ; au second, MM. Bagnol, Sembat et J.-L. Breton.

On annonce que M. Combes cherchera à faire dévier ces discussions gênantes en une interpellation sur la politique générale du Cabinet afin d'obtenir plus facilement *quitus* de sa majorité.

La journée sera chaude.

MM. Doumer et Rouanet

Paris, 13 janvier. — Dans les couloirs, M. Doumer se montre souriant, malgré les sourdes attaques dont il est l'objet de la part de l'extrême-gauche.

L'histoire, dit M. Doumer, a d'éternels recommencements. En 1895 comme aujourd'hui, la politique parlementaire était dirigée par des groupes tout puissants. On ne tarda pas à s'apercevoir qu'ils gênaient la marche des affaires et on les condamna. Quand ils disparurent, se fonda le groupe des indépendants, autrement dit, des sauvages. C'est lui qui fit élection de M. Carnot.

Il est difficile de faire plus ouvertement la critique de la tyrannie actuelle des groupes et du néant de leur œuvre.

Il est piquant de rapprocher de l'observation de M. Doumer, celle de M. Rouanet, socialiste, sur M. Doumer lui-même :

Il est démontré à M. Doumer, dit M. Rouanet, par la scission d'hier, qu'on ne saurait tendre sans un insuccès complet, à certaine combinaison et qu'il ne faudrait pas compter entraîner la grosse masse de l'extrême gauche pour une politique autre que celle du bloc actuel. Les faiseurs de *combinazione* qui vont du *Rappel* au *Siècle*, prétendent qu'on peut gouverner sans les socialistes et former un cabinet de concentration. Ce cabinet aurait contre lui, non seulement les socialistes, mais presque tous les radicaux socialistes, soit 120 voix au moins.

Et le lieutenant de M. Jaurès se livre à une arithmétique compliquée pour soutenir sa thèse.

Un nouveau groupe parlementaire

Paris, 13 janvier. — Les 49 députés qui, hier, ont donné leur démission de membres du groupe radical-socialiste, et auxquels s'étaient joints quelques-uns de leurs collègues également démissionnaires de ce groupe, se sont réunis cet après-midi au Palais-Bourbon. Après avoir décidé de constituer un nouveau groupe, ils ont rédigé une déclaration dont voici le texte :

Les députés radicaux socialistes soussignés, décidés à maintenir l'union de plus en plus étroite avec tous les groupes de la majorité ; pénétrés de la nécessité d'un accord loyal avec le groupe socialiste dont le concours n'a jamais fait défaut à la politique du bloc ; résolus à poursuivre la réalisation du programme radical-socialiste et à soutenir énergiquement l'œuvre de défense laïque et d'action démocratique du gouvernement, se sont réunis et constitués en un groupe qui prend le titre de « gauche radicale-socialiste. »

M. Bienvenu-Martin, président démissionnaire du groupe radical-socialiste, a été acclamé à l'unanimité comme président du nouveau groupe.

Les membres du nouveau groupe prétendent que sur les 115 députés qui faisaient partie du groupe radical-socialiste, 80 environ passeront à la gauche radicale-socialiste. Ils ne sont jusqu'ici que 64.

Les dissidents, MM. Charles Bos, Hubbard, Astier, Klotz, etc., vont se réunir sous le nom d'*Union Radicale*.

On arrangera ce replâtrage le plus tôt possible.

ACTUALITÉ

SOLEIL D'HIVER

— T'as donc plus de radium dans l'estomac, hé, fainéant ?

PROCHAIN MARIAGE DU COLONEL MARCHAND

Paris, 13 janvier. — On annonce le prochain mariage du colonel Marchand, le héros de la superbe traversée de l'Afrique, de l'Atlantique à la mer Rouge.

Le colonel Marchand épouse Mme Hériot.

Mme Hériot, dont le nom est mêlé à une foule de bonnes œuvres, est la veuve du commandant Hériot qui devint, par la mort de son frère, associé au succès des grands magasins du Louvre, et qui mourut lui aussi, il y a une dizaine d'années, laissant à sa famille une très grosse fortune.

Après M. Chauchard, Mme Hériot est, comme tutrice de ses trois enfants, la plus forte intéressée des magasins du Louvre.

Son mariage avec le colonel Marchand aura lieu au commencement du mois de mai ou à la fin d'avril, à Paris.

LE NOUVEAU BUREAU DE LA CHAMBRE

Les journaux

Les journaux attachent la plus grande importance au résultat des scrutins pour le renouvellement du bureau de la Chambre.

Le *Gil Blas* attribue l'échec de M. Jaurès à son attitude à propos de l'Alsace-Lorraine et à ses exagérations oratoires.

La *Lanterne* ne considère pas la journée d'hier comme bonne pour la République, l'heureux événement qu'est l'élection de M. Brisson étant compensé par la double défaillance de la majorité. Elle proclame la nécessité de supprimer le scrutin secret, qui permet aux députés de trahir leurs mandants et de donner libre-carrière à leur esprit d'intrigue.

L'*Action* :

« On était hier à l'intrigue, aux petits complots, aux vengeances personnelles, aux jalousies que favorise le scrutin secret. Dès qu'on aura recours au scrutin public, la crainte des électeurs fera tout rentrer dans l'ordre. Un peu de remuement dans l'intérieur du « Bloc » n'est pas sa désagrégation. »

Le *Rappel* regrette l'insuffisance de discipline dont une partie de la majorité a fait preuve hier, mais il se réjouit du succès de M. Brisson qu'eût pu empêcher par exemple une candidature Leygues. Quant à la défaite de M. Jaurès, elle était, dit-il, prévue par tout le monde. Il est remarquable que du moment qu'on n'est pas du même avis que quelques socialistes, on soit maintenant un traître, passible d'excommunication. Il est inadmissible qu'on fasse d'une question de personnalités une question de principe républicain.

Le *Gaulois* insiste sur le caractère pénible, piteux, presque douloureux pour les amis de M. Brisson, du succès de ce dernier. Il se réjouit de l'éclatante défaite de M. Jaurès, qu'il attribue au patriotisme d'un certain nombre de députés.

La *Libre Parole* déclare que l'échec de M. Jaurès l'empêche de songer à s'attrister de l'élection de M. Brisson.

L'*Aurore* constate que le succès de M. Brisson n'est pas un triomphe. Deux voix de plus que la majorité, dit M. Clémenceau, ce n'est pas un Austerlitz, c'est la victoire tout de même. Par malheur, M. Jaurès n'a pas été réélu vice-président. Sa défaite n'est pas importante en elle-même ; il faut seulement prendre garde à déjouer le plan d'opérations des clérico-modérés. Tout considéré, le résultat de la journée d'hier sera de consolider le « Bloc » en présence d'une opposition bigarrée.

La *Petite République* s'en prend personnellement à M. Gervize-Reache de l'échec de M. Jaurès. Elle déclare d'ailleurs que leur échec d'hier ne détachera pas les socialistes du « Bloc ». « Nous sommes, dit-elle, décidés à toutes les épreuves contre les pécheurs de portefeuilles et leurs patrons de droite. Les républicains peuvent compter sur nous, aujourd'hui comme hier. »

Les autres journaux du matin constatent unanimement le grave échec de M. Jaurès et le mesquin succès de M. Brisson.

—×—

La *Liberté* s'exprime ainsi :

« M. Combes et ses fidèles ont senti toute la rudesse de ce coup. Ils l'ont accusée dès hier au Palais-Bourbon par des recriminations violentes, par des « épurations » où les purs s'épurent les uns les autres, et ce matin, par des articles pleins d'amertume et de menaces dans la presse ministérielle. L'élection humiliante de M. Brisson ne compense point à leurs yeux le congé brutal signifié à M. Jaurès. Et les plus optimistes d'entre eux avouent que la journée est tout juste à moitié bonne pour la République du bloc, ce qui nous autorise à croire qu'elle n'a pas été mauvaise pour l'autre. »

Le *Temps* dégage du scrutin une leçon pour le cabinet :

« A défaut de M. Ribot, qui préférait rester intact à son banc de député, l'opposition a improvisé la candidature de M. Bertrand, député de la Marne, qui est un travailleur et un modeste. Sans préparation, sans intrigue et presque sans propagande, il a suffi que M. Bertrand ait donné son nom pour que le Bloc fût tenu en respect dès cette première rencontre.

» ...Lorsque des journaux authentiquement radicaux-socialistes, comme la *Dépêche* de Toulouse, et l'*Action*, ont blâmé l'expulsion de l'abbé Delsor, député alsacien, il était difficile à la Chambre des députés de ne pas saisir l'occasion de protester contre certaines manifestations anciennes de M. Jaurès. Mais, ceci dit, il n'est pas moins remarquable que l'autre candidat du Bloc quintessencié, M. Dubief, homme cependant fort estimé de ses collègues, est battu tout autant que M. Jaurès. Il n'est donc pas possible qu'on se méprenne sur le sens de la journée d'hier. La Chambre n'est pas très contente d'elle-même et de ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour. Elle est un peu honteuse, et lasse en tout cas, des votes qu'on lui arrache sous le knout. Elle a signifié à MM. Jaurès et Dubief, candidats des groupes les plus avancés, qu'on l'entraînait un peu loin. Le gouvernement pourrait, s'il le voulait, et à son grand avantage, tirer un excellent profit de ces indications pour résister aux surenchères, sinon même à ses propres tentations. »

Le *Journal des Débats* :

« N'est-il pas curieux de constater que l'austère M. Brisson, le père noble du radicalisme, l'ennemi romantique de la congrégation, est l'élu de la Droite ? Le *Radical* et le *Siècle* n'avaient pas assez de pitié avant-hier pour le sénateur modéré du Nord, élu avec le concours des ralliés. Que diront-ils aujourd'hui, de M. Brisson ? La fortune est en vérité malicieuse. Non contente d'avoir fait attendre à M. Brisson la présidence de la Chambre durant des années, elle la lui donne tout à coup de mauvaise grâce, elle le fait monter péniblement sur le pavois, et parmi les épaules qui le soutiennent, il en est de nationalistes !

» La première journée parlementaire de l'année réservait une autre amertume au Bloc : l'échec de M. Jaurès. A la vérité, il y a eu un groupe de la majorité qui a contribué pour une bonne part à cette défaite : c'est le groupe radical-socialiste, et il faut voir avec quelle véhémence les socialistes blâment dans les journaux de ce matin ce qu'ils nomment une trahison. Peu nous importe ces petites querelles, et les petites combinaisons par où radicaux et socialistes n'unissent ou se désunissent : ce sont là jeux du Bloc. Ce qui est intéressant à constater, c'est que les socialistes ont été évincés du bureau de la Chambre, c'est que M. Jaurès, le représentant le plus remuant et le plus autorisé des socialistes gouvernementaux, a subi hier un échec qui compte et qui ne manquera pas d'avoir un retentissement dans l'opinion. L'orateur socialiste subit la fortune des démagogues. A force de demeurer dans l'équivoque et d'être de plusieurs partis, il risque parfois de n'être plus d'aucun. »

L'AFFAIRE DREYFUS

Le réquisitoire de M. Baudoin

Paris, 13 janvier. — On annonce que c'est dans le courant de cette semaine que M. Baudoin, procureur général à la Cour de cassation, terminera son réquisitoire au sujet du pourvoi de Dreyfus et que le rapporteur sera désigné.

On ne croit pas que la chambre criminelle puisse s'occuper de la revision avant la fin du mois prochain.

L'opinion du général André

Paris, 13 janvier. — On lit dans la *Vérité Française* cette curieuse information :

Nous savons que le général ministre André a acquis enfin la conviction de la culpabilité de Dreyfus, par les preuves nouvelles qui lui ont été données.

Mais il ne lui appartient plus d'arrêter l'affaire. Maintenant que la Cour de Cassation en est saisie, elle devra avoir son cours judiciaire.

Seulement, nous savons aussi que, malgré toutes les influences contraires, des dépositions seront produites, soit devant la Cour de Cassation, soit devant le conseil de guerre, qui feront, cette fois, la lumière que les partisans de l'officier félon affectaient tant de réclamer.

LE DIFFÉREND ENTRE LA RUSSIE & LE JAPON

Nous n'avons à enregistrer aujourd'hui aucun changement dans la situation. Les négociations continuent entre Tokio et Pétersbourg.

A noter ces déclarations d'un général russe, qui résument bien la situation :

« Il se peut qu'il y ait encore quelque chance de paix, mais l'atmosphère politique est tellement chargée d'électricité qu'un orage est à craindre à tout moment. L'état-major est pleinement préparé à une déclaration de guerre. Toutes nos dispositions sont prises en vue d'elle. Il ne nous reste plus qu'à presser le bouton qui mettra la machine en marche. »

C'est précisément cette parfaite préparation qui a donné lieu au fiévreux mouvement des Japonais.

La note générale est que la Russie est fatiguée de cette interminable politique d'échecs, et a le grand désir de voir une conclusion prompte intervenir.

La flotte russe

Port-Saïd, 13 janvier. — Six torpilleurs russes et deux croiseurs de même nationalité sont arrivés à Port-Saïd.

Un appel de l'empereur de Corée

Rome, 13 janvier. — L'empereur de Corée a envoyé une lettre au roi d'Italie, dans laquelle il lui demande ses bons offices en faveur de la Corée dans le conflit qu'a fait éclater dans son pays la rivalité entre les influences russes et japonaises. On croit que des lettres analogues ont été adressées aux souverains et chefs d'Etats d'autres grandes puissances.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE DU NORD

Appréciations diverses

Sous le titre : « Une leçon de choses », le Bulletin hebdomadaire de l'*Action Libérale* apprécie de la façon suivante les résultats de l'élection sénatoriale :

L'élection du Nord a fait grand bruit. C'était facile à prévoir. Le candidat de l'opposition arrivé le premier, notre ami M. Scrive, ne s'est-il pas retiré devant un concurrent progressiste ayant 250 voix de moins que lui, afin d'assurer la défaite du ministériel et le succès de la cause libérale ? Les exemples d'un pareil désintéressement ne sont pas fréquents. D'ordinaire le candidat le moins favorisé se retire devant le frère d'armes combattant à ses côtés. Cette fois, il en a été autrement. Le républicain progressiste s'est déclaré plus pur que le républicain libéral. Fier de ses quartiers de noblesse, il a voulu garder le haut du pavé. M. Scrive, pour ne pas faire le jeu des radicaux, le lui a cédé et a eu raison. Nos amis ont l'habitude de l'abnégation et la pratiquent quoiqu'ils sachent qu'elle n'est pas contagieuse.

La *Dépêche du Nord*, déclare que le désistement de M. Scrive s'est produit avec les garanties désirables. Tout est donc pour le mieux. Nos amis ont été généreux et prudents ! Il ne faudrait pourtant pas conclure du particulier au général, et prendre un incident local pour un principe. Nous sommes prêts, les élections dernières l'ont prouvé, à donner notre concours à nos voisins de gauche quand ils défendent les idées libérales qui sont les nôtres mais la conciliation n'est pas l'abdication. Nous sommes très heureux de faire des alliances, mais très décidés aussi à ne pas confondre des alliances avec des soumissions. Les idées de liberté et surtout la liberté religieuse n'auront jamais trop de défenseurs. Mais nos amis ont peut-être quelque titre à les défendre autrement que dans la coulisse : leur premier devoir est même de n'y pas rester.

M. Motte disait l'autre jour : « La Fédération Républicaine est ouverte à gauche. » Comme il n'ajoutait rien, on conclut qu'elle était fermée à droite. C'était une erreur. Son adjoint, M. Chatteleyn, l'heureux vainqueur d'hier, a pu s'apercevoir que par cette porte de gauche si largement ouverte, personne ne se présentait pour entrer, mais qu'en revanche dans la sévère clôture de droite, nos amis savaient découvrir la brèche soigneusement cachée et y pénétrer à propos.

Loin de barrer la route à ces sauveurs, il leur a facilité l'accès. Qu'il a été bien inspiré ! Grâce à cette invasion bienheureuse, son petit bataillon de 481 fidèles s'est grossi d'un appoint de 740 soldats et la défaite à 1900 voix de minorité s'est aussitôt transformée en victoire. Il vaincra certainement, M. Motte, que la maison de la Fédération Républicaine a besoin de deux ouvertures, l'une à gauche, l'autre à droite et que celle-ci sera, il n'aura pas de peine à le démontrer, la plus fréquentée.

Ses amis, de leur côté, ne manqueront pas d'informer leurs coréligionnaires de Remiremont, dès ce qui s'est passé à Lille dimanche.

Notre excellent confrère l'*Ouest-Eclair*, publie un important article sur l'élection de dimanche. En voici la conclusion :

Quoiqu'on pense du résultat de l'élection de Lille et quelque opinion que l'on professe, il est impossible de ne pas reconnaître que nous sommes enfin en présence d'une situation nette, d'une politique loyale.

Cette politique peut se résumer en quelques propositions simples :

1° Alliance confiante avec les républicains progressistes et généralement avec tous les républicains qui s'engagent loyalement à défendre les grandes libertés publiques ;

2° Effacement des états-majors conservateurs et généralement de tout homme politique qui, par son passé ou ses tendances personnelles, peut, à tort ou à raison, compromettre cette alliance ;

3° Discipline des masses libérales en faveur du succès électoral des candidats républicains de l'alliance.

Certes, c'est là une politique de principe, qui suppose une entière abnégation, et commande de préférer à l'ambition d'arriver, l'ambition plus noble de *faire son devoir*. C'est aussi une politique — et nous nous en félicitons — qui supprime toute espérance même lointaine de restauration monarchique ou césarienne.

Mais c'est aussi la politique nécessaire : sans elle, en 1906, la République accentuera fortement sa marche vers l'extrême gauche : nous serons en plein socialisme. Avec elle, en 1906, la République reprendra les traditions qui faillirent triompher il y a quelques années : nous serons en plein régime libéral.

C'est à prendre ou à laisser.

CHRONIQUE

LE CAFÉ

Le fruit du caféier. — La date à laquelle remonte l'usage du café. — Le Moka, le Bourbon, le Martinique et le Saint-Domingue. — La torréfaction et l'infusion. — Les effets produits par le café. — La caféine et la caféone. — Les falsifications.

C'est de l'Arabie et de la Haute Egypte que le caféier (caffea arabica) tire son origine. Cet arbre atteint six mètres de hauteur; ses feuilles ressemblent à celles du laurier ordinaire; elle sont plus minces et plus souples et se terminent par une longue pointe effilée dirigée vers la terre. Les fleurs, blanches ou rosées, ont à peu près la forme des fleurs de jasmin, elles produisent des fruits charnus de la grosseur et de la forme d'une cerise, d'abord verts, puis rouges. Le noyau de ce fruit est formé de deux grains de café enveloppés d'une coque mince et accolés l'un à l'autre.

Les fruits du caféier se récoltent deux ou trois fois par an; on les sèche au soleil et la partie charnue, qui possède un goût fade et désagréable, finit par se changer en sorte de membrane brunâtre et assez cassante qu'on sépare aisément des grains de café par le frottement.

—×—

L'usage du café, même chez les Arabes, ne paraît pas remonter au-delà du XVe siècle. On rapporte que des bergés ayant observé que leurs troupeaux paraissaient plus alertes et moins enclins au sommeil quand ils avaient mangé des fruits du caféier, le supérieur d'un monastère chrétien eut l'idée de faire prendre à ses moines des infusions de ces mêmes fruits afin de leur rendre les offices de nuit moins pénibles.

Malgré les sévères défenses des sultans, l'usage du café fit de rapides progrès dans toute la Turquie. Vers le milieu du XVIe siècle, Soliman le Grand leva l'interdiction prononcée par ses prédécesseurs.

En France, on ne commença à connaître le café que vers 1560; un officier turc le mit à la mode à Paris. Les grands esprits du temps protestèrent contre cette innovation. A cette même époque, la faveur publique abandonnait Corneille pour Racine, et Mme de Sévigné avait coutume de dire : «Racine et le café passeront». Mais la postérité a fait mentir cette double prophétie. Le premier café public fut établi en 1782 à la foire de Saint-Germain, par un industriel se disant Arménien.

Les Hollandais s'occupèrent les premiers de la culture du café dans les colonies; ils transportèrent le caféier de Moka à Batavia. De là, ils envoyèrent des plants de caféier en Hollande.

En 1714, on planta au Jardin du Roi, à Paris, un caféier donné par les magistrats d'Amsterdam. C'est de ce dernier plant que sont provenus tous les caféiers cultivés à la Martinique. M. de Clieux réussit le premier à transporter un caféier dans cette dernière colonie, après une longue et pénible traversée durant laquelle il partagea avec sa précieuse plante la faible ration d'eau fraîche strictement mesurée à chaque passager.

—×—

Sans contredit, le meilleur café est celui de Moka, ses grains sont petits et arrondis, d'un beau jaune pâle. Le café Martinique est en gros grains allongés, d'une teinte verdâtre, arrondis à leur extrémité et recouverts d'une pellicule grisâtre, à reflet argenté. Le café Bourbon se rapproche par sa forme du Moka, il est à peu près de même qualité que le café Martinique. Quant au Saint-Domingue, qui est fort inférieur aux précédents, on le distingue aisément à la forme pointue de ses grains.

L'infusion du café vert possède une saveur désagréable et n'a aucune des propriétés ordinaires du café que le grillage, la « torréfaction » lui donnent.

C'est à la torréfaction qu'il doit son arôme suave qui rend son infusion si délicieuse; mais cette torréfaction doit être poussée moins loin pour les qualités supérieures, comme le Moka, le Bourbon, que pour les inférieures, telles que le Saint-Domingue. Quant à l'infusion, elle est d'autant meilleure que le café a été plus récemment torréfié et moulu.

Elle doit être faite avec de l'eau bien bouillante et dans un vase parfaitement clos, afin de ne rien laisser échapper des parties volatiles de la liqueur.

Dans quelques pays et dans l'Arabie elle-même on prépare avec les enveloppes ou coques de la graine une infusion qui se boit en guise de café; cette sorte de boisson est appelé chez nous : Café à la Sultane.

—×—

Les effets produits par le café varient beaucoup avec la constitution physique de chaque personne. Le café est un stimulant énergique qui a tous les avantages des boissons spiritueuses sans en avoir les inconvénients. Pris après le dîner, il facilite la digestion; pris avant, il tend à diminuer l'appétit. On lui attribue à tort des qualités nutritives qu'il ne saurait avoir en raison de la faible quantité d'azote qu'il contient. Seulement, il aide à supporter une alimentation peu substantielle, car il ralentit les fonctions de désassimilation.

Ce qui rend le café précieux, c'est l'action singulière qu'il exerce sur le système nerveux central. La pensée devient plus libre, plus active, l'imagination plus ardente; toutes les facultés intellectuelles semblent acquérir un plus haut degré de développement. Pour ces raisons, il détermine parfois des accidents nerveux plus ou moins graves; il doit donc être proscrit sévèrement dans toutes les affections où le système nerveux a besoin d'être tenu dans un état de calme absolu.

Le café renferme un alcaloïde particulier : la *caféine*, qu'on rencontre également dans le thé, du tanin, et enfin une huile essentielle, la *caféone*, qui semble posséder la plupart des qualités actives du café.

Les propriétés stimulantes du café et de la caféine ont été utilisées par la médecine. Le café agit efficacement dans les empoisonnements par les narcotiques; il combat naturellement les phénomènes stupéfiants produits par ces poisons.

—×—

En raison de son prix assez élevé, le café est souvent falsifié, soit à l'aide de mélanges avec des sortes inférieures, où de cafés avariés par l'eau de mer, soit à l'aide d'additions de substances diverses.

On a imité le café avec de l'argile teintée en verdâtre, ou avec des pâtes féculentes passées dans des moules et teintées en vert. Le café en grain a été aussi mouillé pour augmenter son poids. Le café torréfié en grain est souvent enrobé d'une couche plus ou moins épaisse de sucre, de mélasse, de façon à dissimuler les qualités inférieures et à augmenter le poids à l'aide d'une substance d'un bas prix. Le café moulu est fourni souvent par les sortes inférieures ou avariées, on y ajoute les farines de céréales torréfiées et moulues, du gland de chêne, de la chicorée, du marc de café épuisé, des figues grillées, etc...

Rappelons que le bon café, ou mieux le café de bonne qualité doit fournir de 35 à 37 pour cent d'extrait par l'eau chaude. Un café qui donnerait moins d'extrait serait à coup sûr très inférieur ou falsifié, et devrait être rejeté dans les deux cas.

M. L. MANCRAU.